

*
* *

Une autre fille de l'abbé Germain avait épousé un employé de soierie. Le couple habitait une maisonnette dépendant d'un clos, au fond d'une de ces longues rues aux murs gris, dont est sillonnée la partie occidentale du plateau.

M^{me} Bonin devidait de la soie pour son beau-frère, tout en se donnant du genre bourgeois et aimant un peu « à faire claquer son fouet » ; elle avait décerné à sa plus grande chambre le titre de salon et recevait quelquefois. Sa sœur, M^{me} Jauffrey ne manquait jamais d'amener Jean Michel. Celui-ci, danseur très apprécié, quand venait la fête de la maîtresse de maison, accompagnait toujours l'envoi de son pot de fleurs d'une poésie qu'on se passait de main en main, les jours suivants, dans tous les clos voisins.

Ni l'un ni l'autre des deux ménages n'avait eu d'enfant, mais M. et M^{me} Bonin avaient adopté une parente — quelque chose comme une nièce à la mode de Bretagne — orpheline de père et mère, élevée à la campagne jusqu'à l'âge de trois ans. C'était une brunette, aussi sèche qu'un brin de lavande, remuante comme un oiseau ; vous l'eussiez prise pour un garçon, à la voir grimper aux arbres ou escalader un mur. Mais, entre quatorze et quinze ans, lorsqu'on l'eut retirée d'un petit pensionnat où elle avait été mise à l'époque de sa première communion, tout à coup elle devint femme : ses yeux de bohémienne effrontée prirent une douceur troublante, sa démarche, sans rien perdre de sa vivacité native, acquit du rythme et de l'har-